



<https://bulletin.vals-asla.ch> · e-ISSN: 2813-7973 · p-ISSN: 1023-2044

Lüdi, G. (2017). Discussion: aspects d'un réseau conceptuel innovateur pour saisir le plurilinguisme. A starting point for a new concept? Some reflections. *Bulletin suisse de linguistique appliquée*, 106, 121-128. <https://doi.org/10.5169/seals-978723>

Cet article est publié sous la licence *Creative Commons Attribution 4.0 International* (CC BY):
<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0>



© Georges Lüdi, 2017

Discussion: aspects d'un réseau conceptuel innovateur pour saisir le plurilinguisme

A starting point for a new concept? Some reflections

Georges LÜDI

Université de Bâle

Institut für französische Sprach- und Literaturwissenschaft

Maiengasse 51, 4056 Bâle, Suisse

georges.luedi@unibas.ch

Une représentation sociale ancienne et tenace est fondée sur le principe que l'être humain est, pour ainsi dire 'par nature' unilingue, vit dans une communauté homoglossique (souvent appelé 'nation'), qui occupe un territoire clairement délimité par des frontières linguistiques géographiques dont les locuteurs tirent la légitimité du fait qu'ils parlent la même langue 'maternelle' (voir la discussion sur l' "authenticité" de la langue maternelle dans le cadre d'idéologies unilingues chez Melo-Pfeiffer *dans ce volume*). Il en résultait des conceptions 'additionnistes' ou 'séparatistes' du pluri- et multilinguisme¹. Dans le cas d'un *multilinguisme social*, des personnes de langues différentes cohabitent dans les mêmes espaces sociaux ; le *multilinguisme institutionnel* garantit que ces personnes puissent communiquer dans leur langue au sein de l'institution respective; et le *plurilinguisme individuel* de son côté, correspondait, en fait, à un unilinguisme multiple (Grosjean 1985; Herdina & Jessner 2002; Heller 2006; etc).

Mais à l'heure où les territoires linguistiques deviennent de plus en plus hétéroglossiques et les frontières entre eux de plus en plus poreuses, le multilinguisme social constitue la norme plutôt que l'exception et les cas de plurilinguisme se multiplient, il s'agit de revoir les théories linguistiques et, si possible, les savoirs ordinaires respectifs.

Le lieu de contact

Une première réflexion concerne le lieu de contact entre les langues. Traditionnellement, on tendait à le situer aux frontières linguistiques. Dans des cartes géolinguistiques, ces dernières étaient en général (et sont souvent toujours) représentées comme lignes dans le terrain qui séparent des groupes

¹ Nous adoptons, ici, la terminologie du Conseil de l'Europe (2001) qui distingue entre le "plurilinguisme" des individus et le "multilinguisme" des institutions et au sein des sociétés. Certains auteurs dans le volume présent préfèrent parler de 'multi-' à la place de 'pluri-' même pour les compétences et pratiques des individus.

linguistiques voisins constituant des entités politiques, historiques et démographiques nettes et homogènes – avec tous les problèmes que cela entraîne (le Tirol du Sud fait-il partie du territoire italophone et/ou germanophone, l'Alsace est-elle francophone et/ou germanophone?). Une autre conception, plus récente, met l'accent sur une "culture de la frontière" (Windisch et al. 1992: 510) dans la mesure où certains membres de communautés frontalières entretiennent des rapports étroits avec leurs voisins alloglottes. La frontière linguistique n'est alors pas vécue comme une ligne qui sépare, mais comme une 'zone de contact' plus ou moins bilingue; et ce bilinguisme n'est pas perçu comme un pis-aller, mais au contraire comme une source de richesse pour la société, qu'il s'agit de cultiver (voir les réflexions de Ehrhart (*dans ce volume*) sur les notions de *border*, *boundaries* et *margin*, la dernière pouvant être assimilée à celle de 'zone de contact'). Or, sous l'impact de la mobilité croissante, l'homogénéité des territoires linguistiques continue à s'effriter; par conséquent, la dernière observation vaut aussi pour de nombreuses communautés de pratiques plurilingues dans des grandes villes et des organisations diverses (chancelleries, entreprises, clubs de football, etc.) dans les centres mêmes des-dits "territoires". Mais cela ne mène en général pas à de nouvelles "frontières linguistiques" qui passeraient à l'intérieur d'une maison, entre deux appartements occupés par des locataires de langues différentes – notons pourtant la possibilité d'une "réification" de telles frontières sur la base de représentations 'séparatistes' du pluri-/multilinguisme (Gaibrois *dans ce volume*), etc. – mais à une multiplication des zones de contact bi-, voire plurilingues. Par ailleurs, les contacts linguistiques se déplacent progressivement du terrain (frontières physiques *on the ground*) vers l'esprit même des locuteurs plurilingues (frontières mentales, *in the mind*) (Lüdi 2009). Dans ce sens, le locuteur plurilingue est lui-même le lieu de contact entre les langues comprises dans son répertoire. Néanmoins, beaucoup d'individus restent unilingues. Grâce à leur pluricom pétence (y compris leur compétence pluriculturelle), les plurilingues peuvent alors assumer le rôle de "passeurs de frontières" ou *boundary spanners* et permettre le transfert de connaissances et de capital social à travers les groupes linguistiques et culturels (voir Barner-Rasmussen *dans ce volume*) – dans des entreprises multinationales et au-delà – précisément à cause de l'existence de telles zones de contact à l'intérieur même de leur esprit.² On remarquera toutefois, avec Ehrhart (*dans ce volume*) que les passeurs de frontière ne sont pas nécessairement des individus, mais peuvent correspondre à des groupes, voire même à la majorité des salariés d'une entreprise dans des régions frontalières.

Il est par ailleurs intéressant de voir que l'emploi d'une *lingua franca* peut servir

² Notons en passant que la version amplifiée des descripteurs illustrant les niveaux du CECR (version pilote de 2016) comprend des stratégies de médiation ainsi que des descripteurs pour des échelles telles que "Exploiter un répertoire pluriculturel", "Compréhension plurilingue", "Exploiter un répertoire plurilingue."

à créer des ponts entre locuteurs de langues différentes, voire différents groupes linguistiques, mais peut aussi ériger des barrières supplémentaires (Miglbauer *dans ce volume*, qui insiste sur la dimension "inclusion/exclusion" du choix de langue).

Les relations entre les langues

Une deuxième remarque concerne la nature des relations entre les 'langues'. Comme dans le cas du multilinguisme territorial, des conceptions 'additionnistes' ou 'séparatistes' du plurilinguisme individuel prévalent. On en trouve un reflet dans de nombreuses définitions:

[bilingualism is] the native-like control of two languages (Bloomfield 1933: 56).

Un individu est dit bilingue (multilingue) s'il possède deux (plusieurs) langues, apprises l'une comme l'autre en tant que langues maternelles (...) Le bilingue peut 'parler parfaitement' les deux langues. (Ducrot & Todorov 1972: 83)

De telles conceptions peuvent se matérialiser dans des métaphores "militaires" ou "de compétition" (voir Gaibrois *dans ce volume*). On notera, avec Ehrhart (*dans ce volume*) que c'est souvent le cas dans des publications au sein de la francophonie qui se battent contre une (prétendue?) 'menace du français' (voir encore récemment Truchot 2015).

Le concept des 'langues' sous-jacent considère celles-ci comme 'objets' décontextualisés, atemporels, idéalisés; il a été fortement influencé par des idéologies normatives des langues nationales. Or, comme dans le cas des frontières linguistiques, cette perspective 'séparatiste' du plurilinguisme n'est ni 'réelle' ni 'naturelle'; elle fait partie d'un ensemble de connaissances et de croyances quotidiennes, voire d'une réalité sociale construite dans un processus discursif historique. Comme alternative, les chercheurs proposent aujourd'hui une conception "intégrative" du plurilinguisme, qui explique bien mieux les données empiriques recueillies dans le cadre de recherches. Le répertoire plurilingue y est défini comme ensemble de ressources, acquis à l'aide d'une compétence acquisitionnelle plurilingue, foncièrement variationnelle, comprenant des éléments de registres et de 'langues' différentes entre lesquelles les frontières sont floues et mobilisé conjointement pour trouver des réponses locales à des problèmes pratiques (Lüdi & Py 2009). Cela correspond à l'approche "écolinguistique" préconisée par Ehrhart (*dans ce volume*):

Comme le préconisait déjà Grosjean (1985), la compétence plurilingue est quelque chose de particulier, qui suit ses propres règles. Il ne faut donc pas se la représenter comme la somme de plusieurs compétences unilingues ajoutées d'une à l'autre; la pluricompetence (ou "multicompetence" Cook 2008: 11) implique que les différentes langues qu'une personne parle ne représentent pas des systèmes séparés, mais sont perçues comme "un système imbriqué" (ibid.), c'est-à-dire comme une compétence intégrée, une entité d'un niveau de complexité supérieur (Ellis & Larsen-Freeman 2006) dans lequel s'imbriquent

des compétences partielles plus ou moins développées dans le sens d'un plurilinguisme fonctionnel (Conseil de l'Europe 2001).

Un accent sur l'usage plurilingue

Ajoutons que l'accent s'est déplacé de la "compétence" (comprise comme système de signes, voire comme ensemble de savoirs et de savoir-faire) vers "l'usage". Hopper (1998) affirmait que les structures linguistiques étaient foncièrement temporelles et émergentes. En effet, selon une conception socioconstructiviste de l'acquisition en interaction, "la grammaire est considérée comme un épiphénomène, un 'faire', de nature émergente" (Dewaele 2001). "Le modèle dominant" de l'acquisition impliquant qu'il existe quelque chose comme des langues cibles, natives, stables et homogènes et que l'acquisition correspond [sc. par conséquent] à un mouvement de rapprochement (*increasing conformity*) à cette langue cible est sérieusement critiqué (Larsen-Freeman 2006), entre autres dû au fait que "the concept of language as a rigid, monolithic structure is false" (Haugen 1972: 325).

Communiquer signifie que les acteurs mobilisent conjointement leurs répertoires pour trouver des solutions locales à des problèmes pratiques. Il est vrai que cela contredit une intuition profonde selon laquelle il faut, pour pouvoir communiquer, disposer d'un ensemble de formes et de règles préexistantes que l'on peut 'mobiliser' ou 'actualiser'. Les résultats de recherches récentes ne contredisent pas ces intuitions, mais ils les nuancent. En effet, dans des situations de communication extrêmes – p. ex. la création poétique ou la communication exolingue –, les ensembles de formes et de règles sont mouvants, les limites entre les langues s'estompent. On rappellera, ici, le principe de Schuchardt selon lequel "il n'existe pas de langues non mélangées" (Schuchardt 1884). Et ce sont en particulier les locuteurs plurilingues qui sont à même d'être créatifs et de transgresser les frontières des langues dans le "troisième espace" mentionné par Bhabha (1994). C'est la raison pourquoi des équipes mixtes plurilingues peuvent être plus performantes que les unilingues (Yanaprasart, *dans ce volume*). L'hybridité y est connotée positivement par contraste à une longue tradition dévalorisant le métissage.

L'usage comprend, bien sûr, des énoncés unilingues avec un haut degré de correction. Dans certaines situations, la focalisation sur une seule variété s'impose et les locuteurs 'débranchent' pour ainsi dire les langues non appropriées. Dans le mode bi- ou plurilingue (Grosjean 1985), par contre, la pluricompétence est activée dans son ensemble et les mélanges sont fréquents et permis. Ces mélanges sont fonctionnels, chargés d'un point de vue identitaire – et suivent une espèce de 'grammaire' (voir les études dans Milroy & Muysken 1995). C'est le "parler plurilingue" ou "hybride" (Lüdi & Py 2009, 2013), voire le "translanguaging" (García & Wei 2015) "multilanguaging" (Makoni & Makoni 2010) ou "plurilanguaging" (Berthoud et al. 2013). Ces phénomènes (nous

renonçons, ici, à une description détaillée) appartiennent au domaine de l'interaction. Par conséquent, j'irais jusqu'à affirmer que le lieu de contact entre 'langues' n'est ni le terrain, ni la pluricom pétence des locuteurs, mais le discours, l'interaction entre locuteurs aux ressources linguistiques divergentes (Lüdi 2014; voir aussi Ehrhart *dans ce volume*).

L'anglais *lingua franca* comme forme de parler hybride

Une dernière remarque concerne le statut de l'anglais *lingua franca*. Commençons par constater la fréquence de l'anglais comme instrument d'une communication rapide dans la société de connaissances moderne. C'est la raison pourquoi beaucoup d'organisations multinationales le choisissent comme *corporate language* (voir Yanaprasart, *dans ce volume*) à un niveau macro du choix de langue. Mais il a été montré que ce choix peut entraîner des malaises, de l'insécurité, des déficits dans l'information, un manque d'engagement émotionnel, etc. (Lüdi et al. 2016). Or, il existe, à un niveau meso ou micro, un large éventail de stratégies de communication pour construire une communauté de discours globale sans tomber dans le piège de l'idéologie unilingue qui va souvent de pair avec la promotion de l'anglais *lingua franca* (voir les réflexions sur la complexité et diversité du choix de langue dans les compagnies multilingues dans Lüdi et al. 2016 et Miglbauer *dans ce volume*). On nommera p. ex. le mode de la *lingua receptiva* où chacun parle sa langue (ten Thije & Zeevaert 2007), le choix d'une variété de *lingue franche* régionales, l'interprétation simultanée ou consécutive par des professionnels ou par des pairs ou, justement, différentes formes de *parler plurilingue*. Il ne faut pas concevoir ces stratégies comme exclusives ou choisies une fois pour toutes; elles sont constamment renégociées – et réinventées – en fonction des constellations communicatives et des espaces ou cadres participatifs (Goffman 1981) changeants.

L'emploi d'une *lingua franca* implique que l'un au moins des interlocuteurs ne la considère pas comme sa langue première – et que les degrés de maîtrise varient considérablement. On entend souvent dire, dans des milieux internationaux, que "the language of good science is bad English" (König 2004). Même constat pour le monde des entreprises. Faut-il se plaindre d'un tel *Academic / Business pidgin English*? Pas si l'on en croit un haut dirigeant d'une multinationale bâloise:

"Maintenant, j'ai dû diriger pour la première fois une réunion d'un jury complètement renouvelé, dix personnes complètement nouvelles, alors on les réunit, et on trouve un langage, c'est un mélange entre allemand bâlois et anglais, c'est en quelque sorte notre espéranto que nous avons maintenant trouvé (...) et c'est alors que des processus créatifs se mettent en route. Nous avons évidemment dû faire abstraction de la langue et avons mené notre débat dans notre charabia-espéranto [Chuderwälsch-Esperanto]". (TB <Pharma A>; traduit du suisse-allemand)

Ce récit est notable pour plusieurs raisons. D'abord, il confirme que le "parler

plurilingue" – dénommé, ici, "charabia-espéranto" – est aussi présent à l'étage des pontes et y fait partie des stratégies de gestion (Yanaprasart, *dans ce volume*); deuxièmement, le locuteur en est plutôt fier et insiste sur la relation entre cette stratégie de communication et la créativité; troisièmement, cela se passe dans une entreprise dont le même responsable affirme qu'elle a choisi l'anglais comme langue de l'entreprise. La mention du "mélange entre allemand bâlois et anglais" est révélatrice. Contrairement au stéréotype, la langue véhiculaire internationale n'est pas 'l'anglais', mais une forme d'anglais qui dépend des niveaux de compétence des acteurs, allant d'un mode unilingue-endolingue (très bonne maîtrise mutuelle de cette langue) jusqu'à un mode plurilingue-exolingue (qui entraîne des versions hybrides, 'bricolées' d'anglais, parsemées de "marques transcodiques"³ de toutes sortes). Miglbauer (*dans ce volume*) observe en plus des caractéristiques propres à une entreprise particulière et parle, à la suite de Welch, Welch, & Piekkari (2005), de *company speech* ou *group speech*. En fait, l'observation de nombreuses instances d'anglais *lingua franca* révèle qu'on ne peut pas parler à proprement dire d'une variété, mais qu'il s'agit, dans la majorité des cas, d'autres formes de 'parler plurilingue' (voir p. ex. Hülmbauer & Seidlhofer 2013; García & Wei 2014) où des ressources d'origines diverses sont mélangées. Le malentendu fréquent résulte sans doute d'un transfert précipité d'idéologies unilingues, qui avaient présidé à la mise en place des états nationaux aux 19^e/20^e siècles, à la communauté internationale moderne. House a, sans doute, raison de dire que "English is already Europe's *lingua franca* and it's time for politicians and educators to acknowledge this" (Juliane House, *Guardian Weekly* du 19 avril 2001). Mais cet anglais est rarement pur. Toujours selon House:

Rather than measuring ELF talk against an English L1 norm, one might openly regard ELF as a hybrid language ± hybrid in the sense of Latin *hibrida* as anything derived from heterogeneous sources. (...) Here I would further differentiate between phenotypical hybridity, where the foreign admixture is manifest on the surface (transfer is isolable), and genotypical hybridity, where different mental lexica or, in a Whorfian way, different underlying 'Weltanschauungen' and conceptual sets, may be operative in ELF speakers. (2003, 573f.)

Les interlocuteurs de Ehrhart confirment la caractéristique hybride de l'anglais parlé en entreprise en distinguant entre "Denglisch" et "Franglais" (Ehrhart, *dans ce volume*).

Ajoutons que le même constat est évidemment valable pour toutes les autres *lingue franche*. Or, l'expérience d'enseignement en allemand langue étrangère relatée par Melo-Pfeiffer (*dans ce volume*) montre bien que – même en contexte académique – certaines marques transcodiques, voire déviations par rapport à la norme unilingue sont compatibles avec une évaluation positive de

³ Les "marques transcodiques" (*translinguistic markers*) sont des éléments phonétiques, morpho-syntaxiques, lexicaux ou pragmatiques qui apparaissent dans des énoncés dans une variété donnée (La) et qui sont perçus comme provenant d'une autre variété (Lb,... Ln), indépendamment de leur origine et nature.

l'enseignante et peuvent même représenter des traces d'une "authenticité plurilingue".

BIBLIOGRAPHIE

- Berthoud, A. C., Grin, F. & Lüdi, G. (2013). *Exploring the Dynamics of Multilingualism. Results from the DYLAN project*. Amsterdam: John Benjamins.
- Bhabha, H. K. (1994). *The Location of Culture*. London: Routledge.
- Bloomfield, L. (1933). *Language*. New York: Holt, Rinehart and Winston.
- Conseil de l'Europe / Council of Europe (2011 [2001]). *Common European Framework of Reference for Languages: Learning, Teaching, Assessment*. Strasbourg: Council of Europe/Cambridge: Cambridge University Press.
- Cook, V. (2008). *Second Language Learning and Language Teaching*. London: Arnold.
- Dewaele, J.-M. (2001). *L'apport de la théorie du chaos et de la complexité à la linguistique*. © La Chouette. <http://www.bbk.ac.uk/lachouette/chou32/Dewael32.PDF>, consulté le 25.1.2016.
- Ducrot, O. & Todorov, T. (1972). *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*. Paris: Seuil.
- Ellis, N. & Larsen-Freeman, D. (2006). Language emergence: Implications for Applied Linguistics – Introduction to the Special Issue. *Applied Linguistics*, 27(4), 558-589.
- García, O. & Wei, L. (2014). *Translanguaging: Language, Bilingualism and Education*. New York: Palgrave Macmillan.
- Goffman, E. (1981). *Forms of talk*. Philadelphia, PA: University of Pennsylvania Press.
- Grosjean, F. (1985). The bilingual as a competent but specific speaker-hearer. *Journal of Multilingual and Multicultural development*, 6, 467-477.
- Grosjean, F. (2001). The bilingual's language modes. *Language Processing in the Bilingual*. Oxford: Blackwell.
- Haugen, E. (1972). The Ecology of Language. In A. S. Dil (éd.), *The Ecology of Language: Essays by Einar Haugen* (pp. 325-329). Stanford: Stanford University Press.
- Heller, M. (2006 [1999]). *Linguistic Minorities and Modernity: A Sociolinguistic Ethnography*. London: Continuum (First edition 1999, London: Longman).
- Herdina, P. & Jessner, U. (2002). *A Dynamic Model of Multilingualism. Perspectives of Change in Psycholinguistics*. Clevedon: Multilingual Matters.
- Hopper, P. (1998). Emergent Grammar. In M. Tomasello (éd.), *The new psychology of language*, (pp. 155-175). Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum.
- House, J. (2003). English as a lingua franca: A threat to multilingualism? *Journal of Sociolinguistics*, 7(4), 556-578.
- Hülmbauer, C. & Seidlhofer, B. (2013). English as a Lingua Franca in European Multilingualism. In A.-C. Berthoud, F. Grin & G. Lüdi (éds.), *Exploring the Dynamics of Multilingualism. The DYLAN project* (pp. 387-406). Amsterdam: John Benjamins.
- König, E. (2004). Das Deutsche: Von der Weltsprache zu einer europäischen Sprache unter vielen, *Germanistische Mitteilungen*, 59, 5-18.
- Larsen-Freeman, D. (2006). The emergence of complexity, fluency, and accuracy in the oral and written production of five Chinese learners of English. *Applied Linguistics*, 27(4), 590-619.
- Lüdi, G. (1999). Alternance des langues et acquisition d'une langue seconde. In V. Castellotti & D. Moore (éds.), *Alternance des langues et construction de savoirs. Cahiers du français contemporain*, 5, 25-51.

- Lüdi, G. (2009). Mais où sont donc restées les frontières linguistiques? Ou: Comment gérer la diversité linguistique dans des espaces de plus en plus plurilingues ? In T. Collani & P. Schnyder (éds.), *Seuils et rites. Littérature et culture* (pp. 19-40). Paris: Orizons.
- Lüdi, G. & Py, B. (2009). To be or not to be ... a plurilingual speaker. *International Journal of Multilingualism*, 6(2), 154-167.
- Lüdi, G. & Py, B. (2013). *Etre bilingue*. 4e édition ajoutée d'une postface. Berne, Francfort-sur-le-Main, New York: Lang.
- Lüdi, G. (2014). Les ressources plurilingues: représentations et mise en œuvre dans des contextes institutionnels. In V. Bigot, A. Bretegnier & M. Vasseur (éds.), *Vers le Plurilinguisme? Vingt ans après* (pp. 109-117). Paris: Editions des archives contemporaines.
- Lüdi, G., Höchle Meier, K. & Yanaprasart, P. (2016). *Managing Plurilingual and Intercultural Practices in the Workplace. The Case of Multilingual Switzerland*. Amsterdam: John Benjamins.
- Makoni, S. & Makoni, B. (2010). Multilingual discourse on wheels and public English in Africa: A case for 'vague linguistics'. In J. Maybin & J. Swamnn (éds.), *The Routledge Companion to English Language Studies* (pp. 258-270). London: Routledge.
- Milroy, L. & Muysken, P. (1995). *One Speaker, Two Languages: Cross-disciplinary Perspectives on Code-switching*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Schuchardt, H. (1884). *Slawodeutsches und Slawoitalienisches. Dem Herrn Franz von Miklisich zum 20. November 1883*. Graz: Leuschner und Lubensky.
- ten Thije, J. D. & Zeevaert, L. (2007). *Receptive Multilingualism: Linguistic analyses, language policies and didactic concepts*. Amsterdam: John Benjamins.
- Truchot, C. (2015). *Quelles langues parle-t-on dans les entreprises en France? Les langues au travail dans les entreprises internationales*. Paris: Délégation générale à la langue française et aux langues de France.
<http://www.culturecommunication.gouv.fr/Politiques-ministerielles/Langue-francaise-et-langues-de-France/Politiques-de-la-langue/Droit-au-francais/Le-francais-dans-la-vie-sociale/Quelles-langues-parle-t-on-dans-les-entreprises-en-France>, consulté le 26.01.2016.
- Welch, D. E., Welch, L. S. & Marschan-Piekkari, R. (2005). Speaking In Tongues: The Importance of Language in International Management Processes. *International Studies of Management and Organization*, 35(1), 10-27.
- Windisch, U., Froidevaux, D. & Maeder, D. (1992). *Les relations quotidiennes entre Romands et Suisses allemands: les cantons de Fribourg et du Valais* (vol. 2). Payot: Lausanne.